NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

101 N° 2 1979

Un livre trop peu remarqué

Henry FROS (s.j.)

p. 260 - 263

https://www.nrt.be/en/articles/un-livre-trop-peu-remarque-1032

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un livre trop peu remarqué

Quand après le résultat inattendu du dernier conclave on s'intéressa si vivement à la personnalité du nouveau pape, on se mit à parler aussi de l'activité littéraire qu'il avait déployée jusqu'alors. On n'a même pas oublié les quelques poésies publiées sous un pseudonyme dans un hebdomadaire polonais et qui n'illustrent qu'un aspect fragmentaire et bien marginal de sa production. D'une façon générale l'attention s'est concentrée principalement sur l'ouvrage *Amour et responsabilité*, dont l'original polonais a connu deux éditions et qui fut assez tôt traduit en diverses langues. On en a fait le titre le plus important de la bibliographie de Karol Wojtyla et presque le sommet de son œuvre d'écrivain. Parfois du reste on a ajouté, sans prendre garde aux dates, que cet écrit avait été provoqué par l'encyclique *Humanae Vitae* et constituait quasiment un commentaire du document de Paul VI, alors qu'en fait *Amour et responsabilité* a paru quelques années plus tôt. Après la publication de l'encyclique Mgr Wojtyla, archevêque de Cracovie, fit entreprendre par quelques théologiens de la ville la rédaction d'un commentaire de *Humanae Vitae*. Celui-ci, qui a été traduit en italien, est parfois présenté sous le nom du futur pape.

Dans le flot d'articles, de reportages et d'autres informations que nous avons réussi à parcourir, nous n'avons vu mentionner par presque personne la contribution la plus caractéristique qu'on doive au Cardinal Wojtyla dans le domaine des sciences ecclésiastiques : son livre *Les fondements du renouveau. Etude sur la réalisation de Vatican II* [1].

Même *Tygodnik Powszechny*, l'hebdomadaire catholique de Cracovie, rédigé par les amis de l'auteur, ne lui a pas fait grande place ; il ne l'a pas pris en considération lors de la publication d'extraits des écrits du cardinal.

A certains égards pareil oubli n'a rien d'inattendu. Quand en 1972 la Société des théologiens polonais fit paraître cet ouvrage à cinq mille exemplaires, aucun de ses membres ne lui consacra de recension ou d'analyse critique et, pour autant que nous pouvons vérifier la chose, aucun périodique polonais de théologie n'en a rendu compte. Le livre a passé vraiment inaperçu du public. On n'a même pas remarqué que dans l'activité ininterrompue de l'écrivain il marque une étape importante : de celui qui était surtout un penseur occupé du mystère de l'être et un spécialiste des questions morales, il a fait l'éminent théologien qui avec un rare bonheur marie à la réflexion doctrinale la préoccupation pastorale d'un évêque engagé dans les affaires de l'Eglise.

1. Kardynał Karol WOJTYLA. — *U podstaw odnowy*. Studium o realizacji Vaticanum II. Krakow. Polskie Towarzystwo Teologiczne, 20 × 14, 266 p.

Cet ouvrage attira encore moins l'attention dans les pays de l'Ouest. La Société qui l'édita ne l'avait pas muni d'un résumé dans une autre langue, ce qui se pratique couramment à l'heure actuelle dans les éditions polonaises. On le chercherait en vain dans les grandes bibliothèques théologiques.

Si cet essai original de synthèse, qui est en même temps une projection vers l'avenir, n'a pas suscité l'intérêt qu'il méritait, serait-ce une démarche paradoxale de chercher à y déchiffrer comme le programme du nouveau pontificat et de s'attendre à reconnaître la traduction vivante de son contenu dans les orientations, les choix, les déclarations de Jean-Paul II ? Ce n'est certes pas à exclure. Mais sans jouer au prophète, nous pouvons dire que l'action du Saint-Père s'inscrira certainement dans l'axe des directives du concile, à l'égard duquel son livre de 1972 manifeste le plus sérieux et le plus profond attachement. La réalisation inlassable, et l'on peut même dire obstinée, des vues de Vatican II n'aura cependant de sa part rien de ce conservatisme dont on pourrait relever des exemples dans l'histoire de certains conciles du passé. L'auteur lui-même a fortement souligné les possibilités d'évolution qu'il a perçues dans la pensée du concile. La mise en œuvre de celui-ci doit être animée par le souci d'un enrichissement de la foi, dans une participation toujours plus pleine à la vérité de Dieu. Il s'agit en même temps de prendre une conscience toujours plus vive de ce que doit être l'attitude d'un croyant catholique, membre de l'Eglise.

Mais à côté de cet enrichissement compris comme subjectif, humain, existentiel, le cardinal n'inculque pas moins la nécessité d'un enrichissement objectif. D'une manière générale il y voit l'objet d'un effort constamment déployé pour atteindre la plénitude de la vérité divine. Cet effort est toujours quelque chose de totalement personnel. Il se situe donc dans la ligne d'une vocation personnelle ; il suppose le respect de chaque personne et la connaissance profonde de celle-ci. Encore n'est-ce pas un effort d'ordre purement philosophique ou psychologique : l'esprit doit plutôt se laisser « mesurer » par les mystères révélés et les analogies qu'ils contiennent. Il s'agit surtout d'assumer les mystères du Christ et de les introduire dans l'homme selon toutes ses dimensions. Cet effort, en même temps, relie la foi à la morale ; dans cette liaison l'œuvre d'enrichissement trouve de nouvelles impulsions pour les étapes suivantes.

De plus il doit être communautaire, comme l'auteur le déduit avec beaucoup d'à-propos de la conception de l'Eglise comme Peuple de Dieu, telle que Vatican II l'a mise en honneur. Le développement de cette conception occupe une partie importante de son livre, peut-être la plus originale et la plus novatrice. Il se penche avec une pénétration singulière sur l'historicité de l'Eglise et son caractère

eschatologique. Puis il examine son rapport au « monde » et à l'évolution de l'humanité, qu'il interprète dans l'esprit de la Constitution conciliaire *Gaudium et spes*.

Dans la partie suivante, intitulée de façon significative « Formation des attitudes », il revient à la notion, tant de fois invoquée, de la vocation, et met en relief l'importance de la foi comme « remise » confiante de soi à Dieu. Il y voit l'élément le plus saillant et le plus vivifiant de tout le processus d'enrichissement. Comme l'Eglise en son ensemble, chacun de ses membres se trouve « *en état de vocation* ». La *mission* que cet appel comporte se réalise au sein de la communauté. De cette façon le fidèle donne son témoignage, qu'il produit à la fois « à l'intérieur » et « au dehors » ; la mission a des dimensions en même temps intimes et interhumaines, sociales. Elle coïncide avec la participation au sacerdoce universel, qui réclame le développement d'«attitudes liturgiques ». Elle est liée par un rapport explicite de participation à la fonction prophétique du Christ, son « munus propheticum » ; cette participation correspond au sentiment de la responsabilité qui nous incombe à l'égard de la vérité et qui est la propriété de l'esprit humain. Ce partage de la mission d'annoncer la vérité suppose et requiert une éducation et un enseignement également solides. Il ne permet pas de négliger les moyens de communiquer les idées et de former les opinions, et oblige à observer les processus de la socialisation et les phénomènes similaires.

L'éducation, à laquelle sont réservées bon nombre de pages, doit mener à fonder une attitude de responsabilité, que tout homme est tenu d'assumer. En considérant largement le champ de cette responsabilité, l'auteur parcourt successivement plusieurs cercles concentriques. Le premier comprend la région du mariage et de la famille. Le second concerne l'œuvre du développement culturel, qui intègre au sens le plus large la coopération entre les hommes. Le troisième cercle est constitué par le réseau des rapports socio-économiques avec leurs projections sur l'existence individuelle et communautaire, et surtout sur la vie de la communauté politique. Est considéré en dernier lieu le cercle le plus large, celui de la *paix à affermir* et de la *communauté des nations à développer*.

L'auteur cherche alors où s'enracine l'attitude œcuménique : c'est dans la reconnaissance de ces deux vérités suprêmes : la paternité universelle de Dieu et la rédemption du Christ, qui est le don offert à tous. Cette attitude demande aussi le respect total d'autrui, condition fondamentale du dialogue. Si celui-ci doit porter sur des questions doctrinales, il exige en outre une formation théologique adéquate, la précision de la pensée, le sens de la hiérarchie des vérités de la foi et surtout la conversion intérieure ainsi que la

prière, notamment la prière en communion avec les frères séparés. Ce n'est pas ici le lieu de détailler ces postulats de l'œcuménisme, que notre auteur expose de façon approfondie et très équilibrée. Sont présentées ensuite les autres exigences, qui correspondent aux points traités dans les premiers chapitres de l'ouvrage.

Notre aperçu, nécessairement général et schématique, n'a pu que toucher quelques idées puisées dans un livre extrêmement riche. Notre propos était de signaler à l'attention cette œuvre difficile à résumer et qui vaut d'être lue et relue, étudiée et méditée. Elle mérite assurément d'être rendue accessible, par des traductions, à ceux qui ne connaissent pas la langue de l'original.

Les théologiens d'aujourd'hui y reconnaîtraient des idées qui leur sont chères et qu'eux-mêmes ont mis leur zèle et leur talent à répandre. Ils apprécieraient la manière originale dont elles sont ici articulées entre elles et intégrées dans une synthèse totalisante. Tout du reste est enraciné dans l'enseignement du concile. Tout est mesuré et accordé aux vérités fondamentales. Tout enfin est « kérygmatique », nous voulons dire orienté vers l'évangélisation et inspiré par la sollicitude pastorale d'un évêque conscient de ses responsabilités à l'égard de l'Eglise entière.

Sans doute la lecture des *Fondements du renouveau* n'est-elle pas aisée — moins difficile cependant que celle de *La personne et l'acte* du même auteur. Mais le lecteur sera amplement payé de son effort. Et peut-être saisira-t-il mieux certaines des raisons qui peuvent avoir motivé le choix du conclave d'octobre 1978. En tout cas il sera aidé à prendre plus sérieusement conscience de sa responsabilité de catholique.

B 1040 Bruxelles Henry Fros, S.J.
boulevard Saint-Michel, 24